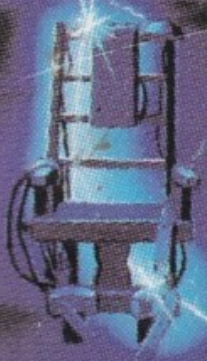


**METALLICA [Usa] Ride the lightning (Phonogram /
Vertigo Recs - 1984 Réédition 1989)**



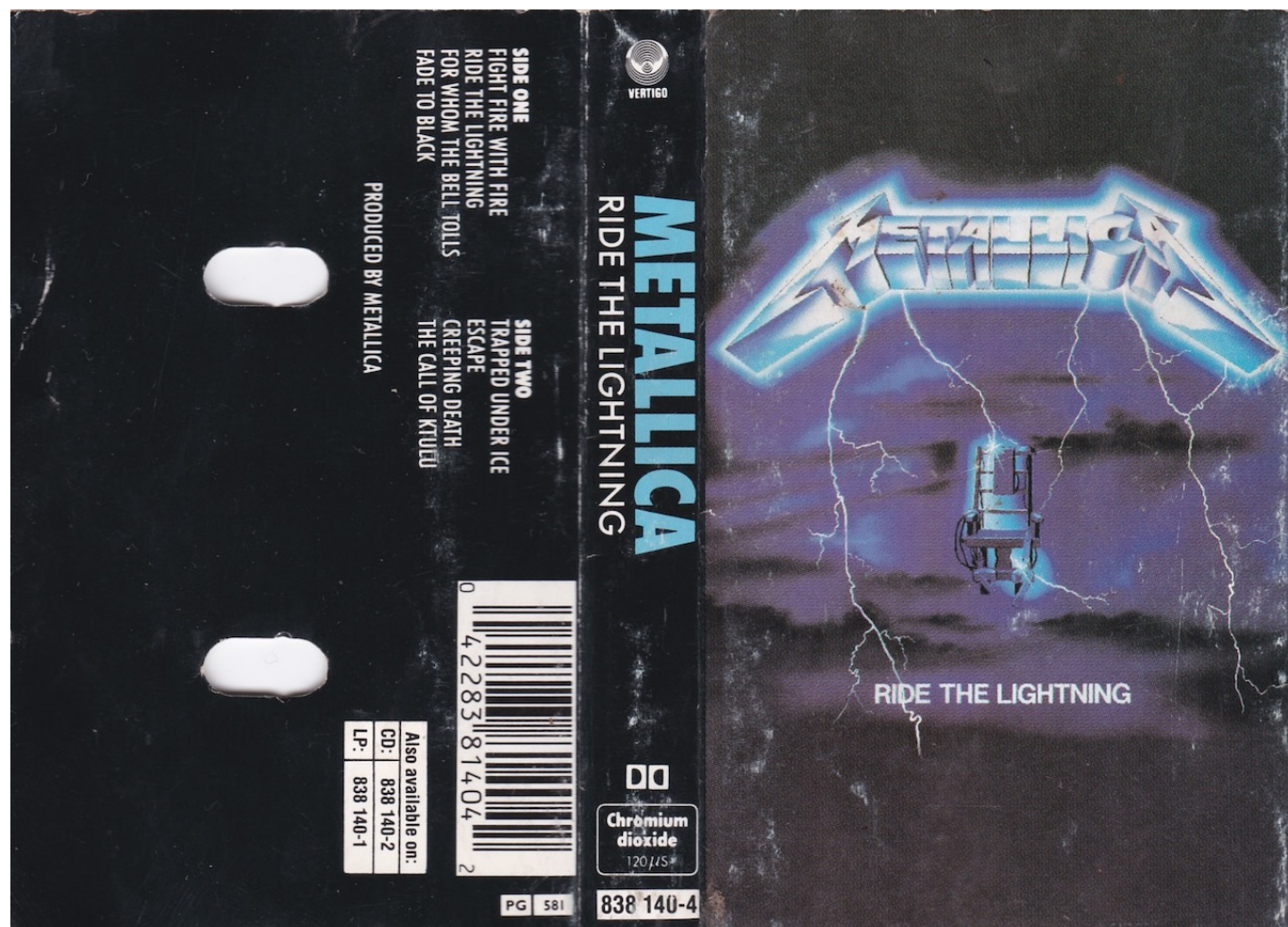
METALLICA



RIDE THE LIGHTNING

On devrait toujours se méfier des introductions,

Fight fire with fire est un vrai bulldozer ensuite, du genre avec un moteur de Porsche boosté à la térébenthine, un dragster de métal dont aucun parachute ne pourrait stopper l'effrayante progression. La construction des morceaux s'est certes complexifiée sur ce deuxième album ¹ mais la sauvagerie est toujours de mise, et si mélodies se pointent, c'est toujours avec cette pointe vénéneuse et hypnotique que possèdent les Grands. Rebelote avec le monstre *Ride the lightning* et ses riffs-masses-d'arme qui fracassent tout sur leur passage, permettant à la voix de **James** de s'enfoncer plus loin dans les boîtes crâniennes, comme quoi le tempo, plutôt mid ici, n'importe que peu quand on a décidé de défoncer les portes pas encore complètement ouvertes. [Pour qui sonne le glas](#) ? Mais pour tout un tas de groupes qui ont laissé passer un début d'années 1980 décisif, qui n'auraient pas dû s'endormir sur leurs lauriers, les nouveaux rois sont là, même s'ils n'en ont pas forcément conscience, et peu importe les *Fade to black* qui peuvent désarçonner les plus rudes, c'est quand même jolie une ballade, pas la peine de le nier.



D'autant que le *Trapped under ice* fait bien vite oublier ce petit écart fait à la barbarie, cette tornade de guitares savamment rythmée par le sapajou danois est une vraie valse psychotique qui inspire direct la destruction de tout le mobilier pour le simple plaisir de

contempler des décombres, vite une pilule rose, ça part en couille docteur. *Escape* donc, mais pas très loin, car si encore le rythme calme un peu le jeu, la menace est toujours là, l'ambiance quasi-martiale intacte. Mais c'est vraiment avec le magistral *Creeping death* que le groupe remonte sur les cimes pour ne plus en redescendre, malmenant durablement un auditeur frôlant peut-être la somnolence avec des cris, refrain et riffs absolument imparables, exposant aussi clairement les influences européennes pour ceux qui n'auraient toujours pas compris, et finir sur le génial instrumental *The Call of Ktulu* dont on se demande encore comment être humain a pu faire si [lovecraftien](#) avec des instruments terrestres, argh !!

Ph'nglui mglw'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn... Et il ne promet jamais de lendemains qui chantent...

Spéciale **Ged-y-casse** à **Aurélia**.

¹ afin de lire plein d'autres chroniques sur le groupe, clique juste sur son nom en rouge.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.